

QUESTIONNAIRE

Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).

Vuilliomenet Henri, né le 16.06.1948, issu d'un milieu ouvrier-paysan, père ouvrier, une partie de la famille encore paysanne, au Val-de-Ruz dans le canton de Neuchâtel. Ecole primaire dans un village, secondaire à Neuchâtel. Apprentissage de dessinateur machines dans une grande entreprise de l'horlogerie (FHF, 1500 employés) aujourd'hui partie du groupe swatch. Fin de l'apprentissage en 68, période propice aux remises en questions. Pendant deux ans, petits boulots et préparation individuelle d'une maturité fédérale (cours du soir à l'université populaire pour les branches scientifiques) obtenue en 1970. Entrée à la faculté des sciences de l'université de Neuchâtel en 1970, en physique. Adhésion à la LMR en 71 ou 72, 5ans d'études et de militantisme, avec un échec aux examens universitaires finaux. Déménagement à Chaux-de-Fonds en 74, pendant deux ans, pour construire la ligue dans cette ville. Divers petits emplois et remplacements dans l'enseignement avant le retour à Neuchâtel et l'engagement en 76 dans une entreprise de micro-électronique avec le statut d'employé de laboratoire et le début d'un militantisme syndical qui depuis lors n'a plus cessé. En 1974, je rencontre ma compagne, militante de la LMR elle aussi, début d'une vie commune qui dure toujours.

En 1980, naissance de notre premier enfant, et pour moi engagement comme employé non-qualifié dans une grande entreprise (Favag, plus de mille employés à l'époque) de composants mécaniques pour la téléphonie électromécanique. Rapidement je deviens président de la commission d'entreprise. En 1990, à la fermeture définitive de Favag, engagé au CSEM (centre suisse électronique et microtechnique) en qualité d'employé de laboratoire, dans le département d'optique dirigé par un ancien membre de la LMR (!). Je deviendrai président de la représentation du personnel, puis me suis retrouvé en 2001 dans l'entreprise colibrys, issue du département microsystems du CSEM, jusqu'à ma retraite anticipée en 2010 ; là aussi président de la représentation du personnel.

AVANT TON ADHESION A LA LMR

Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...

Avant mon adhésion à la LMR, aucune autre expérience d'organisation politique, syndicale ou sociale, à part la participation à quelques manifs (1^{er} mai). Mon engagement a été une décision personnelle de m'engager pour la révolution et j'ai recherché l'organisation qui y correspondait le mieux. Une affaire qui avait défrayé la chronique de

ces années-là, l'arrestation de 2 militants de la LMR accusés de tentative de vol de matériel de communication destinés à des révolutionnaires sud-américains, a contribué à m'attirer vers la ligue, cet événement lui donnant un gage de sérieux.

.....
Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?

Mon premier contact a eu lieu en 71 à Neuchâtel, à l'occasion d'un meeting de la LMR en commémoration de la commune de Paris où l'orateur était Olivier Pavillon. J'ai ensuite suivi les séances hebdomadaires du cercle de formation et me suis intégré rapidement au groupe qui était en train de construire la LMR localement (à partir de militant-e-s venus de Lausanne). Dès le début, j'ai conçu mon engagement comme celui d'un militant révolutionnaire qui impliquait sa vie totalement. Je n'avais pas envie d'une vie tranquille, mais d'une vie engagée.

.....
TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION

Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?

Dès le début, je me suis senti à l'aise dans le militantisme, dans toutes ses dimensions (manifs, distribution de tracts, diffusion du journal, rédaction d'articles, organisation de réunions,) et la ligue m'a énormément apporté, en terme de culture politique, historique, sociale, mais aussi capacité d'organisation, de prise de parole. J'apprenais chaque jour, je dévorais la littérature militante et en contre-partie je devenais respecté dans un petit milieu social, mais aussi dans la gauche et les syndicats locaux.

.....
A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.

Me retrouvant à la ligue au moment de son lancement à Neuchâtel, j'ai assez naturellement occupé un poste de responsabilité locale, qui s'est accompagné d'une participation au comité central comme représentant de la région. Candidat aux élections nationales de 1975, sur une liste avec deux noms, j'ai été régulièrement candidat de la lmr puis du PSO aux élections auxquelles nous avons décidé de participer, mais me suis toujours retrouvé en queue de liste avec de moins bons résultats que la majorité de mes camarades ! En 78, j'ai été le candidat qui a provoqué une élection partielle au Conseil des Etats, contre le socialiste Meylan, candidat tacite, et qui venait de s'illustrer contre les grévistes des entreprises Bulova et Dubied. Nous avons deux « cellules » à Neuchâtel et à Chaux-de-Fonds qui se réunissaient

hebdomadairement, un bureau lui aussi hebdomadaire, les meetings publics, l'animation des structures plus larges (comité Indochine vaincra, puis Chili,...) les réunions syndicales, les campagnes, bref de quoi être bien occupé ! Un week-end par mois, c'était le comité central, puis il y avait les manifs...

Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?

Dans ces années-là, j'ai été engagé surtout dans trois domaines : l'immigration, l'anti-militarisme et le syndicat.

J'ai participé à la formation du CUTSI (comité unitaire des travailleurs suisses et immigrés) avec les organisations de l'immigration, surtout italienne et espagnole dans ces années-là, et nous sommes parvenus à y entraîner le parti socialiste pour des campagnes unitaires contre les initiatives xénophobes. Très actif dans ces campagnes, puis en faveur de l'initiative Etre Solidaires (membre du comité national). Dès mon adhésion à la FTMH en 1976, j'ai été membre du comité de section.

En 1982, j'ai participé à la fondation de l'adcn (association de défense des chômeurs de Neuchâtel), association qui a obtenu une reconnaissance officielle dans les années 90 (locaux + permanents) et je suis toujours membre de son comité.

Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?

La section LMR puis PSO de Neuchâtel/La Chaux-de-Fonds a toujours été une petite organisation, avec au plus une quinzaine de militant-e-s très actifs. Du coup, on faisait un peu tout, articles pour le journal, tract, formation, animation des structures plus larges comme les comités anti-impérialistes (Vietnam puis Chili).

J'ai été beaucoup investi dans les comités de soldats, en lien avec l'école de recrues de la caserne de Colombier. Dans le comité de soldats, nous avons travaillé avec les militants de Lutte Politique, organisation d'origine maoïste, sans difficultés particulières. C'est surtout les quatre mois de l'été que nous étions investis fortement (en particulier les trois années 1973, 74, 75). Tous les samedis, à la sortie de la caserne, nous nous rencontrions avec les recrues du comité de caserne pour préparer le journal, ou les pétitions, qui étaient ensuite imprimés et donnés aux recrues le dimanche soir pour distribution à l'intérieur dans la semaine. Le dimanche, c'était souvent la coordination nationale à Olten ou à Berne, où là les polémiques et les conflits entre organisation d'extrême-gauche étaient plus « gratinées ».

J'étais membre d'une commission ouvrière nationale interne à la LMR, de quelques membres, qui élaborait du matériel (articles, brochures, prises de position,...).

Quand il y a eu les grèves à Bulova puis Dubied, toute l'organisation était mobilisée en permanence dans le soutien, ce qui nous a permis de créer des liens durables dans la classe ouvrière.

.....
Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?

Militer comme nous le faisons signifiait des relations sociales prioritairement avec le petit milieu de l'engagement militant, mais je ne l'ai pas du tout vécu comme un manque, mais comme une richesse, une manière aussi probablement de se distinguer et on se frottait aussi un peu au monde culturel. Les militant.e.s du monde entier que nous avions l'occasion de côtoyer nous donnait l'agréable sentiment de faire partie d'une « élite » révolutionnaire.

.....
Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc.) ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?

Sûrement avons-nous été un peu sectaires et doctrinaires, donneurs de leçons ; on peut nous trouver tous les défauts qu'on veut, mais ça faisait partie de la réappropriation d'une histoire qui pour moi était inconnue. A part ça, à Neuchâtel, les relations entre militants des diverses organisations de gauche ont toujours été « cordiales ».

.....
As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?

Souffert sûrement pas. J'ai l'impression que c'était plus une période de jouissance et d'insouciance que de souffrance (était-ce lié à notre jeune âge ?). Les problèmes matériels me semblaient mesquins et médiocres. Peut-être les seuls « difficultés » ou « malaise » que j'ai eu, c'était à un moment donné lié au manque d'argent pour aller au bistrot avec les autres lors des rencontres nationales.

.....
FEMINISME ET MODES DE VIE

Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?

Le surgissement du féminisme ne pouvait que nous poser des questions, aussi très pratiques, sur la fidélité, la jalousie, la répartition des tâches, ... La question du mode de vie est devenue une préoccupation et un sujet de discussion. Ma vie en couple a commencé dans ce contexte et avec ces préoccupations.

.....
As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?

Il y avait communauté et communauté. Sur une courte période (2 ans peut-être), nous avons vécu ensemble, deux couples, noyau autour duquel des personnes venaient pour un temps vivre dans cet espace (grand appartement au centre ville). C'était d'abord une manière de répartir et d'alléger les tâches d'éducation de nos enfants (notre premier enfant est né là). C'était une manière d'expérimenter d'autres répartitions des tâches, d'autres relations personnelles. Cela s'est terminé assez naturellement, et ma compagne et moi n'avons pas retrouvé des personnes avec qui poursuivre une vie commune.

.....
De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?

Il y avait des militantes femmes dirigeantes dans l'organisation (une minorité) que j'estimais beaucoup, qui m'impressionnaient même. Mais il est clair que de manière générale, c'est les hommes qui dominaient les réunions. Le problème a commencé d'être posé très tôt, mais n'a pas trouvé de solution satisfaisante.

.....
Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?

Dès le départ j'ai été favorable, pensant que l'émancipation des femmes serait l'œuvre des femmes elles-mêmes. Ma compagne a été militante engagée du MLF.

.....
REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE

As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?

L'international est ce qui m'a attiré dans la LMR. Je suivais les débats de la IV internationale dans la mesure du possible, en particulier ceux de la ligue en France (des neuchâtelois étaient militants de la ligue à Paris et revenaient régulièrement), mais aussi la question italienne, l'Amérique Latine, l'Espagne, le Japon,

.....
Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?

La Brèche, du début à la fin ! Bresche ou Rosso, je jetais un coup d'œil au local, mais je n'étais pas capable de lire. J'ai beaucoup vendu le journal et il nous a servi pour étendre notre influence. Je pense que ça a été un bon journal qui a marqué son époque. Il y a eu quelques numéros un peu ésotériques. Les tracts, je participais à leur rédaction et à leur diffusion. Et on en diffusait beaucoup. Quand il y a eu les grèves à Bulova et Dubied, avec l'aide d'un permanent national, on en distribuait quasiment tous les jours un nouveau. L'expérience venant, j'ai commencé, avec d'autres, à m'interroger sur leur influence, leur utilité, mais c'était surtout vers la fin du PSO.

Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?

Assurément. J'avais l'impression, comme les autres militants, que la révolution était à portée de main ! (Pas en Suisse, mais à l'échelle internationale). Ceux (et celles) qui n'y croyaient pas (ou plus) quittaient l'organisation. Il était probablement difficile de devenir et rester militant sans cet espoir. A partir des années 80, surtout de la 2^{ième} moitié, après le tournant vers la rigueur du gouvernement Mitterrand, où il est devenu clair qu'il n'y aurait pas de débordement révolutionnaire, la situation internationale nous a ramené vers plus de réalisme...

Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?

La violence, j'en ai surtout discuté par rapport à l'Amérique Latine. Des camarades menaient des guérillas urbaines ou paysannes, on ne pouvait qu'en discuter, surtout qu'on rencontrait des militants qui avaient mené des actions de guérilla, qui avaient connu la prison, ... Par contre, j'ai toujours été très éloigné de la lutte armée style RAF ou brigade rouge. Je n'ai jamais côtoyé de militants de ces courants

As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?

Comme indiqué, j'ai été un militant très engagé dans les comités de soldats, bien que réformé pour raisons médicales ! Les comités de soldats n'ont pas eu une très longue existence, mais ça a été intense.

As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?

La démocratie dans des groupes restreints est un exercice difficile. Et les « fortes personnalités » imposent leur point de vue sans avoir besoin de recourir à des magouilles ou des menaces. C'était très différent selon les secteurs ou régions. A Neuchâtel, où nous n'avons jamais de « leader » très fort, c'était plus consensuel.

As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?

Non-engagement, assurément, mais comme je n'avais pas pour objectif de faire carrière, ça n'a jamais été bien grave, je me suis toujours débrouillé pour trouver un boulot. Je me souviens d'une anecdote amusante, je me retrouve dans le bureau d'un chef de département d'une entreprise pour une audition en vue d'engagement. Il reçoit un téléphone, raccroche et me dit en rigolant, comme ça vous êtes membre de la Ligue Marxiste Révolutionnaire ; moi je vous engagerais bien, mais le directeur, qui est un officier ne vous engagera jamais. On en est resté là.

J'étais dès le début un militant LMR connu, participant aux élections, objet de polémiques dans les médias locaux,... mais dans tous les jobs que j'ai effectués, j'ai été respecté par les directions et apprécié pour mes compétences professionnelles. Les rares conflits personnels un peu dur ont eu lieu avec des petits chefs médiocres.

Quand j'ai demandé mes fiches de police dans les années 80, un sacré paquet (!), j'ai compris à posteriori la réaction à mon encontre de certaines directions d'entreprises où je travaillais (ils venaient de recevoir un téléphone de la police leur signalant que j'étais un type dangereux !)

As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?

Non, jamais rien de très sérieux

LE PSO ET LA PROLETARISATION

En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?

En 1980, le congrès du PSO décide de l'orientation « vers la classe ouvrière », en particulier vers les grandes entreprises. Je suis alors engagé à Favag Neuchâtel (1500 travailleurs) comme ouvrier au traitement des eaux de la galvanoplastie ; ils savaient très bien que j'étais membre de la LMR/PSO. Très vite je suis devenu membre de la commission ouvrière puis son président à la retraite de mon prédécesseur (il y avait deux

commissions, une des ouvriers et une des employés). Dans l'entreprise tout le monde m'appelait président ! Le PSO distribuait régulièrement des tracts, vendait le journal devant l'entreprise et tout le monde savait que j'étais un responsable de l'organisation. Une fois, le directeur a convoqué la commission ouvrière, j'en étais alors un simple membre ; il était furieux contre un tract du PSO et il a tenu un discours d'une heure, déchainé, déclarant que s'il tenait la personne qui fournissait ces informations elle passerait un sale quart d'heure et serait licenciée sur le champ. Toute la commission est restée stupéfaite, car tout le monde savait, à commencer par le directeur, que j'étais responsable de ces tracts, mais c'en est resté là. Bizarre. Comme cette entreprise était appelée à disparaître pour des raisons technologiques (elle produisait essentiellement des éléments électromécaniques type relais pour les centraux téléphoniques ancienne génération; tout cela a été remplacé par des puces électroniques), l'ambiance était très particulière (peu de respect de la hiérarchie qui se savait elle aussi condamnée), mais cela a conduit la lutte sur le terrain de revendication d'un plan social le plus élevé possible, le maintien de l'emploi paraissant hors de portée. A la suite d'une assemblée générale très agitée (plusieurs centaines de participants) nous avons décidé d'aller manifester par surprise devant le siège central de l'entreprise à Berne le lendemain matin. Nous avons commandé les cars et le lendemain tout le monde a embarqué, seuls une petite partie des employés sont entrés dans l'usine. A Berne, la direction centrale a été obligée de nous recevoir (elle n'a pas apprécié les cris sous ses fenêtres !) et a finalement promis d'accepter nos revendications (application du plan social). En 89, ça a été la fermeture définitive. A cette époque, la FTMH était très faible à Neuchâtel, et c'est la commission qui a pris en main toute la lutte. Au plan personnel, cette expérience m'a beaucoup enrichi, m'a donné confiance, et m'a fait reconnaître (et un peu craindre !) dans le mouvement ouvrier neuchâtelois. Peu après, j'ai été proposé par le comité de section FTMH unanime pour remplacer le secrétaire local en départ à la retraite. J'ai été convoqué au comité directeur du syndicat, à Berne, présidé à l'époque par Christiane Brunner, qui m'a fait comprendre que je n'étais pas le genre de type dont ils voulaient.

DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR

Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?

Jamais quitté, jamais eu envie...

Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?

Ça a été très spécial à Neuchâtel. L'organisation s'était un peu affaiblie (restait surtout les militant-e-s les plus engagés) et nous ne participions plus aux discussions orageuses du bureau politique, pensant que ça allait passer. N'ayant plus de nouvelles, nous avons pris

les contacts pour demander la date du prochain comité central et c'est là que nous avons appris que le PSO n'existait plus.

APRES LA LMR/PSO...

As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?

Le noyau restant à Neuchâtel s'est évidemment posé la question de son avenir, et nous avons engagé des discussions avec les militants des organisations de l'immigration, surtout italienne, avec qui nous menions régulièrement des campagnes (et qui étaient aussi très présents dans la commission ouvrière de Favag et qui avaient joué un rôle important dans cette lutte, car les ouvrier-e-s à Favag c'était majoritairement des immigrés). C'est le début de l'histoire du mouvement solidaritéS, une autre histoire.

Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?

J'ai toujours eu l'impression d'être inséré dans la société « normale », dans le quartier, avec les parents des copains de nos enfants, ... Je n'ai pas connu de rupture militante, puisqu'il y avait continuité des activités politiques, syndicales, associatives, ...

A POSTERIORI...

Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?

Le projet marxiste-révolutionnaire était international, et il a produit des organisations et des militant-e-s qui ont contribué, à leur manière, à l'essor de la révolution internationale avec ses succès et ses échecs. Il était important en particulier qu'existe un courant organisé critique des sociétés bureaucratique de l'ancien système dit « communiste ». La Suisse est un petit pays plutôt conservateur, et il est déjà assez extraordinaire qu'ait pu exister sur une vingtaine d'année une organisation marxiste-révolutionnaire centralisée, regroupant plusieurs centaines de militant-e-s, présente sur tout le territoire national. C'est déjà un indice de la profondeur de la crise de mai 68, mais aussi de la qualité (pour ne pas parler des défauts) des militant-e-s qui ont fondé cette organisation. Nous avons contribué, à notre manière, à forger la Suisse moderne ! La forme d'une organisation doit être adaptée à sa période historique, aujourd'hui on ne pourrait plus refaire une LMR

.....
Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?

Ma rencontre avec la LMR a été une chance immense pour ma vie personnelle. Elle m'a permis d'échapper à une vie « quelconque », de m'ouvrir au monde, à sa culture, à son histoire. Elle m'a permis de côtoyer des personnes intelligentes, drôles, généreuses ; des casse-pieds aussi bien entendu. Bien sûr, il y a eu des heures de réunions dont on peut douter de leur utilité, mais la vie c'est la vie.

Le monde d'aujourd'hui ne serait pas ce qu'il est sans l'action des divers mouvements révolutionnaires radicalisés des années post 68 (pour faire court !). Ils ont contribué à façonner la modernité, et leur influence n'est pas encore éteinte.

.....
Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?

Militant solidaritéS et dans divers mouvements sociaux. Encore un peu au syndicat, mais comme retraité, c'est plutôt pour donner des coups de main, avec toujours autant de plaisir.

Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?

Les lettres rageuses du colonel Della Santa qui s'en prenaient personnellement à moi dans la Feuille d'Avis de Neuchâtel m'ont fort réjoui.

.....
Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :
.....

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI

NONX

INDIFFERENTX

Date et lieu...Neuchâtel, le

02.06.2016.....